

former en nymphes. Ils sont alors dans un état d'insensibilité complète, ayant revêtu une forme ronde sous une couleur cuivrée. C'est en cet état qu'ils attendent le retour des chaleurs du printemps suivant pour passer à leur tour à l'état d'insecte parfait. Il ne faut pas moins qu'une chaleur continue de 11° Réaumur pendant une dizaine de jours pour l'éclosion de la nymphe en insecte parfait. La mouche à ce dernier état passe ordinairement le jour à la racine de l'épi, ou encore sur les touffes d'herbes plus rapprochées du sol, étant trop délicate pour demeurer exposée aux rayons du soleil.

Le blé ne peut guère courir de dangers de la part de l'insecte pendant plus de trois jours de sa croissance à commencer du moment où un côté de l'épi se montre à découvert. Si donc au moment de l'épiage de son blé, le cultivateur remarque que pendant près de trois jours le vent se maintient assez pour toujours agiter les tiges du grain, ou que la température descend la nuit à 8° ou 9°, ou si le thermomètre ne s'est encore élevé pendant une dizaine de jours précédemment à 11°, il peut être sûr que son grain ne souffrira que faiblement de la mouche, quelque nombreuse qu'il la trouve en examinant son champ. Car l'insecte alors ne pouvant déposer ses œufs dans la glume du blé, les déposera, comme on l'a vu faire, sur les feuilles ou sur d'autres herbes, et la larve au moment de son éclosion ne pouvant trouver la nourriture qui lui convient périra aussitôt. La mouche est délicate et ne peut guère se transporter qu'à quelques arpents de l'endroit qui l'a vu naître, encore lui faut-il un temps absolument calme. Aussi a-t-on remarqué que le blé semé sur du chaume de blé attaqué de la mouche était toujours plus maltraité ; que les blés semés dans des nouveaux défrichements ou dans des endroits éloignés de la même céréale en étaient rarement attaqués. Un observateur l'année dernière a remarqué une quantité prodigieuse de mouches à blé sur des tiges de patates plantées dans un champ qui avait porté du blé l'année précédente. J'ai constaté moi-même l'année dernière qu'un grand nombre de nouvelles concessions n'avaient pu remarquer la présence de la mouche pendant que, dans les mêmes paroisses, des champs bordant le fleuve en avaient sérieusement souffert.